

ÉLINA GUMBAU

l'algorithme
de l'âm(e)our

Elina Gumbau

L'Algorithme
de l'âm(e)our

© Elina Gumbau, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8736-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Plantation de décor littéraire

Je pensais que ma traversée de la marée noire de l'âme était finie.

Oui, je le croyais.

J'avais perdu les êtres qui m'étaient les plus chers. Fermé mon entreprise pour éviter ce burn out qui aurait eu raison de moi. Déménagé de cette ville que je détestais tant, pour me retrouver enfin face à moi-même et mes rêves de gosse.

J'ai même osé imaginer que l'écriture de ce premier livre m'avait suffisamment servi d'exutoire. C'est vrai, que c'était trompeur. À lui seul, il balayait d'un coup d'un seul : ma dépression infantile, mon oedipe, mes troubles d'hypersensibilité en tant qu'HPI et les pardons que je tardais à donner.

Alors oui, je pensais que j'en avais fini de cette longue traversée. Vieux réflexe égotique sûrement.

Ce même égo qui me poussa bêtement à fouiller l'iPhone de l'homme que j'aimais pour découvrir ce que je savais déjà : j'étais la plus grande coiffée 2.0 du sud de la France.

En 20 minutes, tout mon cheminement personnel tombait à zéro.

Cette fameuse marée noire me remettait la tête sous l'eau. M'offrant néanmoins ainsi le plus beau des cadeaux. Le fameux cadeau qui se trouve sur la rive d'en face. En attendant, l'univers plantait un nouveau décor, me laissant célibataire une fois de plus avec un enfant dans chaque main.

Ce nouveau scénario me retirait celui qui avait été mon premier amour et mon après divorce. Je croyais tout perdre.

En réalité, je me rapprochais du but visé pour apercevoir enfin amour et

spiritualité.

Il faut croire que le cœur doit souvent se briser mille fois pour découvrir le sens réel de la vie. Cette vie qui nous bluffe jusqu'à ce que tout s'éclaire. Jusqu'à ce que le corps ne soit plus qu'un corps et que l'âme se mette à parler.

Ce deuil fit tomber les masques une bonne fois pour toutes et m'offrit un monde plus grand. Un monde si grand qui se cachait juste au fond de moi. Un monde qui se cache au fond de nous tous. J'entrais enfin dans l'univers, comprenant dans ma quête d'amour, que j'étais l'univers, que j'étais l'amour.

Ça n'était pourtant pas gagné...

Le 31 juillet, date d'entrée en état de choc. Les 25 narcissiques à talons trouvées sur l'Instagram, le Facebook et le Messenger de celui qui devenait « l'autre », firent fuir toute poésie de mes pensées. La noirceur qui s'associait à mes blessures me plongea dans un mental du niveau "Voici / Gala" jusqu'à mon départ en Sicile. À Marettimo plus précisément, chez Louisa, une jeune italienne de 85 ans qui nous a accueillies dans la plus douce maison de l'île avec mon amie Marie.

Durant notre séjour, j'ai enfin laissé échapper ma colère.

Ma colère contre lui, contre les réseaux sociaux, contre sa bande de groupies, contre le vent, la mer, la pluie, contre tout et surtout contre moi-même.

Sur cette terrasse face à la mer, je me suis retrouvée dans les yeux bleus de la Nonna, j'y ai laissé une partie de ma peine, j'ai œuvré contre Tinder et repris ma plume entre deux cigarettes et trois cafés frappés.

Sous le jasmin étoilé, il y eut des arancini, des pasta del mare, un choc des cultures entre le virtuel et le réel, l'amour de trois femmes et les prémisses d'une reconnexion à l'univers.

Ce n'était que le début des plus exquis des voyages : la fin de la traversée de ma marée noire de l'âme.

Été 2019 : Quand vient la pluie en plein été.

10h30, le 31 juillet 2019.

Montpellier, rond-point du Prés d'Arènes, je roule sans réfléchir en direction de la côte. Je suis censée commencer à midi mais je suis partie plus tôt. Je n'arrivais plus à tenir en place. Je ne pouvais plus être dans cette maison où il se trouvait tranquille, en train de dormir. C'était dans ma maison pourtant, mais j'étouffais. Il fallait que je parte.

La seule pointe de réflexion qui me reste est celle qui m'aide à respecter les limitations de vitesse. Alors que la seule envie que j'arrive à ressentir à ce moment précis, est d'appuyer sur l'accélérateur et dépasser largement les 200 kilomètres heure. Comme si la vitesse enlèverait mon chagrin. Je roule, je fume et je pleure à chaudes larmes.

Je savais depuis toujours que j'aimais un salaud. Maintenant il n'y a plus de doute. Je voulais des preuves et de quoi me dégoûter de lui. J'ai eu ce qu'il me fallait.

Il y a deux mois, j'ai réussi à le voir déverrouiller son téléphone et ce matin à l'aube, ma patience a enfin été récompensée.

Quatre petits chiffres pour ouvrir le Saint Graal. Je suis restée dessus 20 longues minutes.

Tellement choquée par ce que je découvrais, je n'ai même pas remarqué la batterie qui clignotait. Une heure de plus à regarder toute cette perversion aurait été de trop de toute façon. D'y repenser me fait perdre le peu de souffle que j'ai. Mon cœur bat si doucement, je me sens tomber dans le vide.

Il faut que j'en parle à quelqu'un, je ne peux pas garder ça pour moi.

Ma mère ? Non pas maintenant, je ne veux pas l'inquiéter. Elle va réagir à l'almodovarienne. Dans deux heures, je vais la trouver ici avec toutes mes tantes espagnoles.

Mon choix s'arrête sur Marie.

Elle est venue il y a tout juste une semaine. Alors oui, entre toutes, c'est elle que je choisis.

— Allô ma poooooooouuuuule, ça va ou quoooooooo ?

— Non, pas du tout, ma poulette.

Et là, les larmes coulèrent plus fort et mon chagrin éclata. Enfin, je me suis permise de libérer un peu cette douleur qui s'était plantée au plus profond de mon cœur, trois heures avant.

— Ma doudou, mais que se passe-t-il, ma chérie ? Respire. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Ça y est ma poule, j'ai enfin la preuve. J'ai fouillé son téléphone. Il ne parle pas à une ou deux meufs, comme je le soupçonnais, mais à une cinquantaine.

— Mais nonnnnnn.

— Si, ma caille, j'ai halluciné. Je n'en reviens pas. Je suis sous le choc. J'ai regardé toutes les conversations. J'ai tout photographié parce qu'en plus, il serait capable de retourner la situation comme il le fait si bien depuis deux ans.

Il y a tous les âges, tous les styles. Il y en a certaines avec qui il entretient des relations depuis le début de notre histoire.

— Mais ce n'est pas possible ma chérie. Je vous ai vu, il y a quelques jours à peine. Il t'aime ce mec, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Ho, je

suis dégoutée pour toi ma douce. Tu ne mérites tellement pas ça. Tu as toujours été au top avec lui.

— J'ai toujours eu des doutes. Déjà l'été dernier avec son club de plage de merde et toutes ces nanas qui gravitaient autour, j'aurais dû partir en courant. Et je suis restée comme une idiote, persuadée que cette histoire donnerait quelque chose avec le temps. Foutaises !

— C'est vrai que tu l'as toujours soupçonné mais je pensais que c'était du passé. Quel con ! Il le regrettera, tu sais ma chérie.

— Peut-être, mais là en attendant ma Marie, c'est moi qui suis au fond du seau. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Je pensais qu'il m'aimait. Je n'en peux plus car je galère avec cette relation depuis des mois à me raccrocher au moindre de ses "je t'aime" parce que je voulais qu'il soit l'homme de ma vie. Qu'il soit revenu me chercher 17 ans après m'a fait croire qu'il était mon fil rouge. Je suis perdue ma poulette et si triste surtout.

— Oh ma chérie, ça me fait mal de t'entendre pleurer comme ça. Je ne peux rien faire, je me sens tellement impuissante. En plus, je suis à l'aéroport avec Aurélie, on s'envole dans une heure maxi pour notre stage de jeûne, yoga et détox. Tu te souviens du stage en Californie dont je t'avais parlé. J'ai acheté tout ça il y a six mois. Je ne peux rien annuler. Pas comme ça. Pas à la dernière minute. Et le pire c'est qu'on doit couper le téléphone en arrivant et on ne le rallume qu'à la fin de la session qui va durer deux semaines ! Tu ne pourras même pas m'appeler. Je suis désespérée de ne pas pouvoir être à tes côtés alors que tu en as besoin.

— Mais non, ne t'en fais pas, je vais faire aller et puis je vais bien finir par rebondir. J'ai ma famille et quelques amis. On se verra à ton retour.

— Promets-moi que tu vas prendre soin de toi, tu as beaucoup travaillé ces derniers temps et puis tu as beaucoup maigri à cause de toute cette histoire.

— Je te le promets. De toute façon, je me dois d'être en forme pour le retour des enfants et la rentrée. Je vais y arriver.

— Arrête avec tes : je vais y arriver. Tu prends sur toi pour tout. Tu portes tout et tout le monde à bout de bras et tu vas finir par céder ma belle.

— Non je ne céderai pas, je suis comme les roseaux, je plie mais je ne casse

pas.

— Écoute ma poule, tu sais quoi, je suis de retour le 15 août. Tu me laisses deux jours pour le décalage horaire et le temps que j'aie vu mes gosses chez ma mère. Ensuite, on part toutes les deux, cinq jours. On va où tu veux, je te laisse t'occuper de tout, je te fais confiance. Tu réserves et je te rembourse à mon arrivée, ok ? Tu veux aller où ?

— Je ne sais pas. Tu es sûre de toi ? Tu devais passer du temps en famille. Et tes gosses ?

— Ma mère je la vois depuis 44 ans et mes gosses ne sont pas à trois jours près ok ? ! De plus, tu es ma famille aussi, celle que je me suis choisie. Alors, on part où ?

— En Sicile. À Marettimo précisément.

— Ok. Je dois raccrocher. On embarque.

— D'accord, profite à fond, ça va te faire beaucoup de bien. Et ne t'en fais pas pour moi.

— Et toi, prends soin de toi surtout. Promets-moi que tu vas faire attention à toi.

— Je te le promets. Je t'embrasse ma Marie. Je t'aime.

— Je t'aime aussi.

10h40.

Voie rapide direction Palavas.

Je peux enfin appuyer un peu plus fort sur l'accélérateur. Comme prévu ça me fait du bien. Avoir eu Marie au téléphone, m'a offert un peu d'amour. Je pleure encore plus fort. Je sais de toute façon que je rentre dans une période au goût salé. Cette sale période que j'ai voulu fuir il y a quelques mois.

Je vais arriver sur Palavas. Je ne sais même pas quoi faire. Je suis perdue, désorientée, mon cœur est brisé en mille morceaux. Je ne comprends plus rien.

Je ne sais plus. Plus les minutes passent et plus je me transforme en automate, agissant sans réfléchir.

Je me gare à la même place que d'habitude. Je sors de la voiture, prends mon sac et me dirige vers le boulot. J'ai plus d'une heure et demie à tuer avant de commencer.

Je finis par m'installer à la première terrasse d'un bouiboui face au port.

Il faut que j'essaie d'avaler un truc.

Je m'assoie, les lunettes bien plantées sur le bout du nez. Je ne veux pas que les gens voient mes larmes. Je n'aime pas pleurer en public. On m'a appris à être forte depuis que je suis petite. Pas devant les autres. Au fond du lit, oui. Mais pas devant les gens.

Je commande un café serré, un croissant qui restera intact, je le sais.

Je veux juste me donner bonne conscience. Cela fait des mois que j'ai perdu l'appétit. Surtout à cause de mon histoire d'amour mais pas que. J'étouffe. Je cherche l'air. Je ne trouvais plus de branche à laquelle me rattraper depuis quelque temps.

Je l'aimais à la folie et lui m'aimait tout juste ce qu'il fallait pour que j'y croie. Si je n'avais pas fouillé dans ce téléphone, l'histoire aurait traînée peut-être trois mois, trois ans ou trente de plus. Combien de gens, de couples vivent comme ça à se mentir ? L'un par amour aveugle et l'autre par facilité, ou je ne sais pour quelle raison d'ailleurs.

Il faut que je pense à autre chose mais pour le moment je ne peux pas. Fait chier, je pleure, je ne veux pas. Je redoute le moment où il va me téléphoner car je sais qu'il va m'appeler.

Je suis partie en faisant le moins de bruit possible. J'ai pris quatre affaires, je l'ai regardé une dernière fois, allongé dans mon lit. Je suis descendue, je lui ai laissé une lettre sur la table de la cuisine et je suis partie sans même claquer la porte.